

Et quel est ce plein jour dont parle le cardinal ? Il l'explique lui-même en ces termes : " Alors, continue-t-il, le peuple d'Irlande sera réintégré autant que faire se peut dans la possession de son sol et se verra rendre, autant que possible, la confection et l'administration de ses lois, tout en gardant sa place dans le corps législatif de l'empire." (*Lettre à M. William O'Brien.*)

Il s'agit donc d'obtenir du Cœur de Dieu, et dans le sens le plus favorable aux intérêts catholiques, le couronnement tant désiré de cette longue campagne, toute pacifique et légale, mais admirablement féconde, par laquelle le grand agitateur O'Connell commença, il y a déjà soixante-dix ans, à briser les fers de l'Irlande et à rendre à cette généreuse nation la liberté qui lui est due.

Les motifs qui nous intéressent à cette campagne, ce sont les titres mêmes de l'Irlande à la sympathie et à la reconnaissance du monde chrétien. Peuple vraiment fidèle à sa foi ; peuple martyr jusqu'à l'héroïsme ; *peuple martyr et peuple apôtre.*

Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de la nation irlandaise pour la voir parée de cette double auréole du martyr et de l'apostolat.

Depuis le jour où saint Patrice apparut au milieu des Irlandais assemblés sur les hauteurs de Tara, pour leur prêcher l'Évangile, en 432, jusqu'à la descente des hordes sauvages de la Norvège et du Danemark sur les plaines fertiles de l'Irlande, en 804, ce peuple jouissait en paix des joies et des consolations que lui avait apportées la religion qu'il avait embrassée avec tant d'enthousiasme. Dieu voulait que, comme son divin Fils, il se préparât dans le bonheur domestique aux luttes qui lui étaient réservées dans les décrets éternels. Ce temps de préparation fini — et le titre de l'Île des Docteurs et des Saints accordé à l'Irlande atteste comment elle a su en profiter — le temps de l'épreuve commença. Et quelle épreuve ! Elle devait durer onze cents ans pour se terminer enfin, comme la Passion de Notre-Seigneur, dans l'ignominie de la tombe.